

Art Writing in Crisis

Jill Gasparina



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/93242>

DOI : [10.4000/critiquedart.93242](https://doi.org/10.4000/critiquedart.93242)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Jill Gasparina, « *Art Writing in Crisis* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2023, consulté le 21 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/93242> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.93242>

Ce document a été généré automatiquement le 21 décembre 2022.

Tous droits réservés

Art Writing in Crisis

Jill Gasparina

- 1 C'est d'une écriture critique de l'art en situation de « crises » dont traite cet ouvrage collectif. Plus précisément les crises écologiques, sanitaires, et démocratiques, mais aussi la crise économique et institutionnelle à laquelle les critiques sont confrontés, tandis que la valeur marchande de leur pratique ne cesse de s'amenuiser et que le monde de l'édition artistique est fragilisé. Les textes arpentent, chacun à leur manière, les multiples impasses dans lesquelles l'écriture critique semble aujourd'hui enfermée. Si quelques contributions pratiquent sans remord l'International Art English, se noient dans des considérations par trop vagues sur la nature vertigineuse et tautologique d'une réflexion sur l'écriture, ou abordent ces crises sous un angle très conventionnel, l'ouvrage comporte un bon nombre de textes limpides et brillants. Par exemple, « The Fate of Art in the Age of Terror », dans lequel Boris Groys propose une note d'optimisme en forme de rappel des pouvoirs du champ artistique : « les institutions artistiques sont des espaces de comparaison historique entre le passé et le présent [...] et ainsi elles possèdent les moyens et les capacités d'être des sites d'émergence d'un discours critique » (p. 29). Autre exemple, « April to July 2020 », où Dan Fox expose avec honnêteté et une certaine dose de courage le fonctionnement conventionnel de l'industrie critique et ses mécanismes économiques (p. 55-74). Ou encore l'état des lieux du monde de l'édition indépendante d'art, proposée par l'éditeur hollandais Freek Lomme (p. 247-252). L'ouvrage étant dirigé par deux chercheur·euse·s et théoricien·ne·s australien·es, il permet aussi de se familiariser avec une scène critique et des plumes parfois peu connues en France. Ainsi de ce texte de l'écrivain et producteur Ben Eltham en forme de monographie du critique Clive James, récemment décédé.